



charges publiques et surtout de l'assiette et de la répartition des impôts. Vos griefs n'étaient pas demeurés inconnus du gouvernement auquel ils avaient été représentés par vos organes légaux, les états provinciaux; mais une malheureuse communauté avec des provinces riches par leur territoire et leur industrie, riches par leurs capitaux et les moyens abondans de circulation, vous soumettait à une loi commune, désastreuse pour vous seuls, et liait les mains à votre juste et magnanime souverain.

C'est alors que vos laborieuses mains arrachaient à peine à un sol ingrat les moyens de sustenter vos familles, que l'excès de bien-être qui était devenu le partage de vos compatriotes de la Belgique, produisit un résultat non sans exemple, celui de l'insubordination et de la révolte.

Sous les plus frivoles des prétextes ils se sont trouvés d'accord pour renverser le gouvernement légal, pour abattre l'arbre dont les fruits les nourrissaient.

Vous, Concitoyens, vous qui ne partagiez pas le délire et le fanatisme des révolutionnaires belges, vous avez, un instant, oubliant l'expérience et la sagesse de vos ancêtres, épousé une cause qui n'était pas la vôtre. La mauvaise humeur que vous avaient donnée des institutions passagères par leur nature, vous a rendus, sans vous en douter, complices d'une révolte, surpassant en ridicule celle née dans les mêmes régions en 1789, une révolte qui attire sur le pays qui s'en est rendu coupable, la déconsidération de tous les peuples chez lesquels le bon sens est demeuré en estime.

Regardez autour de vous; quels sont les hommes qui vous ont entraînés dans cet égarement? Tous vous sont connus. Est-ce le désir de venir à votre secours et d'alléger des maux prétendus sans remède qui les a placés à votre tête? ou n'est-ce pas le calcul, justifié par le succès, de conquérir, au prix de votre soumission, des emplois jusqu'alors refusés à l'inexpérience des uns, à l'incapacité des autres.

(A suivre.)

